

Extraits d'une lettre du Dr Combe sur ses visites sanitaires aux écoles de Lausanne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DU D^r COMBE

sur ses visites sanitaires aux écoles de Lausanne

Depuis huit ans que j'ai l'honneur d'être à la tête du service médical de nos écoles, je me suis toujours efforcé de n'être pas seulement un médecin inspecteur des bâtiments, du matériel et du mobilier scolaires, comme le demande notre programme, mais d'être, avant tout, un véritable médecin scolaire.

Je me suis efforcé de prévenir le plus possible la propagation des maladies parmi les écoliers et surtout d'empêcher que l'école elle-même ne cause des maladies.

Pour arriver à ce but et afin de rechercher la véritable cause des maladies dites scolaires, nous avons fait presque chaque année des enquêtes dans nos écoles : sur la myopie, avec le D^r Eperon ; sur la surdité, avec le D^r L. Secretan, sur l'anémie, la carie dentaire, la nervosité, sur la taille, le thorax, la force musculaire des élèves, enfin sur leurs infirmités physiques. Chaque fois que ces enquêtes ont démontré des anomalies et ont prouvé que l'école en était la cause, des améliorations considérables les ont suivies.

L'orientation de certaines classes a été modifiée, l'éclairage amélioré, le mobilier a été adapté à la taille des élèves, des lunettes ont été fournies aux myopes, des bandages herniaires à ceux qui en avaient besoin, des médicaments ferrugineux ont été donnés aux anémiques, etc., etc. Et, pour le dire en passant, dans toutes ces circonstances, j'ai trouvé un appui des plus précieux dans la Commission scolaire et surtout dans notre excellent directeur, M. le Maillefer, qui, soucieux avant tout de la santé de nos élèves, a toujours soutenu nos efforts et s'est constamment mis sur la brèche pour faire aboutir toutes les améliorations que nous lui demandions. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de l'en remercier publiquement.

Pour terminer nos enquêtes, il n'en restait plus qu'une, la plus longue et la plus pénible, mais aussi la plus importante et la plus indispensable, celle sur les déviations de la colonne vertébrale. C'est, en effet, l'enquête de toutes *la plus indispensable*, car, un myope s'aperçoit de la diminution de sa vue, un sourd se rend compte qu'il entend moins bien, les parents voient leur enfant devenir anémique. Il n'en est pas de même pour les déviations vertébrales. Ce n'est que lorsque la déviation est énorme qu'elle devient visible. C'est lorsqu'il est trop tard pour la redresser avec de simples moyens médicaux que les parents s'en aperçoivent.

Il est donc nécessaire que les enfants de nos écoles qui ne peuvent consulter un médecin facilement, aient l'occasion

d'être attentifs aux dangers qu'ils courent en négligeant de se soigner dès le début.

C'est l'enquête *la plus importante*, car s'il est fâcheux d'être myope ou d'être dur d'oreille, cela ne diminue qu'en partie la force vitale ; une déviation de la colonne vertébrale diminue, par contre, la force normale de résistance ; elle produit des déformations de la poitrine nuisibles aux organes respiratoires et au cœur, mais surtout elle produit des rétrécissements du bassin, ce qui peut avoir plus, tard pour les jeunes filles, des conséquences désastreuses.

C'est enfin l'enquête la plus nécessaire, car les déviations vertébrales deviennent toujours plus fréquentes. Les chirurgiens effrayés ont partout jeté un cri d'alarme et pour nous la suggestive conférence du professeur Roux a été un coup d'éperon.

Vous admettre, sans doute, Monsieur le rédacteur, qu'il faut que nous soyons tous trois bien intimement persuadés que nous rendons un immense service aux enfants de nos écoles pour que nous nous chargions d'un travail aussi considérable qui (il n'est peut-être pas inutile de le rappeler) ne nous rapporte absolument rien.

Nous nous sommes mis à l'œuvre depuis deux mois, et hélas, même chez les garçons que nous avons seuls examinés jusqu'ici, le résultat a dépassé nos prévisions les plus pessimistes et, si ce résultat se confirme dans les autres écoles, il sera grand temps de prendre des mesures énergiques pour enrayer le mal (demi-heure de gymnastique par jour, récréation toutes les heures, diminution des devoirs écrits, simplification des programmes, etc., etc., et peut-être instituer un cours de gymnastique orthopédique pour les déviations les plus graves).

Dr COMBE.



CHRONIQUE VALAISANNE

Le Conseil de l'Instruction publique, dans sa réunion du 13 janvier courant, a traité diverses questions. On a reconnu la nécessité de donner, dans l'enseignement du grec, une plus large part à l'étude de l'étymologie, qui facilite la connaissance de la terminologie scientifique. On a pré-avisé en faveur de la méthode intuitive pour l'enseignement des langues vivantes. On reconnaît qu'il est utile de joindre, à l'enseignement du dessin plus de théorie afin que les élèves puissent distinguer les différents styles. Avec l'enseignement de l'histoire, on veut faire plus d'instruction civique, ce qui est bien. Enfin, comme stimulant, on décida que chaque collège serait pourvu de cahiers d'honneur, où seraient inscrits les meilleurs morceaux de style des élèves.